

## Des violences sexuelles... un reflet des dysfonctionnements sociétaux

La sexualité fait partie intégrante de l'humanité. Elle va bien au-delà du simple besoin de reproduction et de perpétuation de l'espèce humaine. Elle s'intègre dès le plus jeune âge dans nos comportements, nos relations aux autres et avec les autres. Même avant la naissance, la reconnaissance du sexe de l'enfant à travers des images échographiques, sa représentation virtuelle via entre autres les couleurs des layettes ont des implications fondamentales pour l'enfant à naître, ses parents et leur entourage. De nombreux codes sont ainsi associés à chaque sexe, pour ne citer ici que force et support familial pour les garçons et maternité pour les filles. Mais qu'en est-il quand ces codes « de normalité » sont transgressés, et peut-on réellement parler ici de transgression ou ne devrait-on pas plutôt envisager parler de « normalité alternative » ?

A titre d'exemple, la communauté LGBTQIA+ est maintenant bien écoutée et représentée dans nos régions. Cela n'est cependant pas universel si on s'attarde sur le sort réservé aux personnes homosexuelles à travers le monde, opprimées, battues voire tuées. Ceci n'est malheureusement pas l'apanage de sociétés lointaines. Les violences sexuelles, parfois sous une forme torpide d'harcèlement ou agressive, viols, coups, assassinats, sont aussi régulièrement relatés chez nous, autour de nous. Mais ce n'est pas uniquement la communauté LGBTQIA+ qui est touchée. Les cas exemplatifs de violences sexuelles sont nombreux et font parfois les choux gras des journalistes : pédophilie, attouchements, harcèlements au travail et au domicile, viols ou autres formes d'agression parfois culturelles comme les excisions sont malheureusement monnaie courante et probablement insuffisamment rapportés. Il existe non seulement des difficultés pour la personne touchée à

en parler et à entamer une démarche judiciaire mais il faut aussi tenir compte des problèmes d'accueil de ces personnes dans des structures inadaptées ou manquant de personnel qualifié.

A ce titre, les centres de prise en charge des violences sexuelles sont une initiative relativement récente dont les premiers résultats positifs se font sentir. Un accueil bienveillant, personnalisé, à l'écoute de la personne est indispensable. Un nouvel article de la série thématique est disponible dans cette revue. Il met en exergue le fonctionnement de ces centres, les personnes qui les composent et il donne un descriptif de la situation actuelle. Il est évident que ces centres ne répondent qu'à une partie des besoins, ayant plutôt un rôle thérapeutique que ce soit sur les plans physique, psychologique ou judiciaire. Il est indispensable de pouvoir changer ou adapter nos comportements. Il n'est plus admissible qu'une personne puisse être jugée du fait de son comportement ou de son orientation sexuelle. Ceci implique une tolérance de la part de tous; hétéro-, homo-, bisexuel.les ou autres doivent pouvoir se respecter chacun et vivre en harmonie. Il en va de manière plus large de pouvoir considérer chacun comme le propriétaire unique et universel de sa propre personne, et que quiconque ne puisse imposer à autrui des relations ou des contacts à son corps défendant.

Le chantier est immense mais les fondations sont posées. Espérons qu'elles tiendront et que tous ensemble, nous puissions évoluer vers une société plus juste et égalitaire ou chacun puisse trouver la place qui lui revient.

T. BERGHMANS

Rédacteur en Chef de la *Revue Médicale de Bruxelles*